

**1<sup>er</sup> AOÛT** L'artificier Gérard Scheurer a imaginé le spectacle pyrotechnique qui illuminera l'arête de Neuchâtel ce soir. Tout un art!

# L'HOMME QUI ENFLAMME LE CIEL

HISTOIRE  
DU JOUR

Geneviève Comby

«Il suffit de tirer quelques salves et le ciel s'enflamme.» L'artificier Gérard Scheurer a, depuis belle lurette, abandonné les vésumes et les fusées de supermarché pour du matériel plus conséquent.

Conseiller auprès de la société de pyrotechnie Hamberger depuis dix ans, il a conçu le feu d'artifice qui doit illuminer ce soir l'arête de Neuchâtel, pour la fête nationale.

Trois kilomètres de fils et seize personnes aux commandes pour une demi-heure de spectacle et 5000 projectiles tirés depuis quatre bateaux. Avec une telle installation, «on peut canarder, mais on peut aussi créer un feu d'artifice tout en finesse», lâche l'ancien employé de commerce et passionné de jazz, qui avoue avoir appris sur le tas. «C'est comme pour la musique, on commence piano et on finit crescendo, une sorte de danse du feu».

Même si à 59 ans, il lui faut sans cesse transbahuter des caisses de 50 kilos remplies de matériel explosif, l'artificier d'Aigle a gardé intacte sa passion pour les effets pyrotechniques: «J'aime l'odeur de la poudre, l'éphémère. Un feu d'artifice, c'est de la chimie et même de l'alchimie».

Hier à Sierre (VS), aujourd'hui à Neuchâtel, Gérard Scheurer ne laisse rien paraître de son marathon du 1<sup>er</sup> août. Décontracté dans ses jeans, un pull-over bleu marine noué sur les épaules, il vient de préparer une septantaine de feux, du plus petit au plus grand, pour la fête nationale 2002. «C'est une période où on est très sollicité, reconnaît-il en souriant derrière sa moustache poivre et sel. Un spectacle comme celui de Neuchâtel représente douze heures d'installation, quatre heures d'attente et trois heures de démontage!»



**3, 2, 1, FEU!** Gérard Scheurer connaît tout des bombes sphériques: «La charge est au fond. La première explosion projette la bombe en l'air. Six secondes plus tard, une deuxième explosion libère les projectiles qui prennent feu.» Julie de Sionville/Studio Corbis

Pour créer la magie, à lui de synchroniser bombes sphériques, fusées et chandelles romaines, de trouver l'harmonie entre les effets circulaires, les gerbes de fleurs et les feuilles d'automne.

Sans même parler des couleurs. «On utilise de l'aluminium ou du titane pour le blanc, explique Gérard Scheurer. Le charbon donne la couleur or. Avec quelques additifs, bien sûr...»

Et, s'il pleut ce soir, peut im-

porter! «Au contraire, comme en altitude, les couleurs ressortent encore plus belles avec l'humidité», rassure l'artificier.

Mieux vaut, par contre, se méfier du vent, l'ennemi numéro un. «Les chandelles sont déformées, sans parler du risque d'incendie.»

Des 36 km/h, c'est bien simple, on ne peut pas tirer.» Priorité à la sécurité, car, en cas d'accident, les conséquences pourraient être désastreuses. «Je n'allume plus de feu à la main, mais j'utilise l'électricité.» Gérard

Scheurer reste donc à 40 mètres du pas de tir où sont installés les mortiers.

Et puis les consignes sont très strictes pour les ouvriers qui travaillent dans le périmètre de sécurité: «Pas de cigarette ni d'alcool!»

Côté spectateurs, inutile de se presser autour des fusées, la vue est idéale 200 à 400 mètres plus loin. «Pour admirer tous les effets d'un feu d'artifice, il faut avoir un angle de vision de 45 degrés», recommande l'expert, qui a amarré ses bateaux à exactement 300 mètres du port de Neuchâtel. A bon entendre...

«Les couleurs sont plus belles quand il pleut»